

Altres museus

Le Musée National des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille

Un nouvel outil pour le dialogue des cultures



Le 22 juin 2005, un décret du gouvernement français modifiait l'appellation du musée national des arts et traditions populaires, remplacée par celle de «musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée». Cette décision symbolique confirmait une mutation engagée depuis plusieurs années, sous la conduite de Michel Colardelle: c'est en 2000 qu'avait été prise la décision de délocaliser le musée à Marseille, et que la ministre de la Culture avait approuvé les orientations proposées pour le refonder.

Cinq ans plus tard, le programme muséographique du futur établissement est en cours de finalisation, la programmation des expositions temporaires s'esquisse, deux équipes d'architectes travaillent sur les avant-projets des deux bâtiments à construire: le musée propre-

Denis-Michel Boell

Conservateur en chef du patrimoine
Directeur-adjoint Musée des civilisations
de l'Europe et de la Méditerranée

ment dit, et le centre de conservation des collections. Depuis 2003, à Marseille, sont conduites des actions de préfiguration, en particulier des expositions temporaires expérimentales qui permettent d'aller à la rencontre des attentes des futurs usagers et visiteurs du nouvel équipement culturel.

Il est nécessaire de revenir sur les raisons de cette mutation et de cette délocalisation, afin de mieux comprendre les ambitions culturelles du nouveau musée. En quoi son implantation à Marseille, au bord de la Méditerranée, lui donne-t-elle la chance de toucher de nouveaux publics et de jouer un rôle renouvelé au service du dialogue des cultures et des peuples de l'Europe et de la Méditerranée?

■ LE MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES: UNE REFONDATION NÉCESSAIRE

Premier musée national construit depuis la Seconde Guerre mondiale, le musée national des arts et traditions populaires était un équipement d'une grande modernité, abrité dans un beau bâtiment dû à l'architecte Jean Dubuisson, qui mettait en œuvre une muséographie sobre et fonctionnelle, d'une réelle qualité esthétique, en rupture avec les présentations vieillies de nombreux musées ethnographiques. Il était doté en particulier des plus récents équipements techniques de l'époque, notamment en matière audiovisuelle: vitrines sonorisées, projections de séries de diapositives, la possibilité, dans la Galerie d'étude, de consulter tout un ensemble de documenta-



tion en relation avec les collections, un vaste et confortable auditorium...

Ouvert au public entre 1972 et 1975, ce musée avait cependant mis plus de trente ans à sortir de terre. Son projet avait en effet été formulé dès la fin des années trente par Georges Henri Rivière (1897-1985). Il s'agissait de doter la France d'un musée d'ethnographie nationale, complément d'un musée consacré aux peuples et aux cultures du monde. Le musée de l'Homme et le département des Arts et traditions populaires avaient été fondés simultanément par le gouvernement du Front populaire (1936-1937), à partir de la partition des collections de l'ancien musée d'ethnographie du Trocadéro, lui-même créé en 1878.

Dès 1938, les plans et le programme d'un futur musée «d'art populaire français» étaient déjà tracés avec précé-



sion. Il s'agissait essentiellement de recueillir les éléments matériels d'une France traditionnelle en voie de disparition à la suite des transformations qu'avait provoquées depuis le 19^{ème} siècle la révolution industrielle. «Nos arts populaires traditionnels agonisent depuis plus d'un siècle, et notre culture matérielle les suit dans cette course à la mort. Une France traditionnelle disparaît, dont notre musée, joint à tous ceux qui se développent autour d'un même programme, d'un bout à l'autre du pays, sera le mémorial», écrira Rivière en 1962.

Pour constituer le «mémorial» de cette société qui s'efface, Rivière et son équipe enrichirent prodigieusement les collections, à travers des enquêtes permettant de collecter aussi bien un patrimoine immatériel constitué de contes et de chansons, de savoirs et de croyances, de coutumes et de rituels, que les traces matérielles des activités et des modes de vie de la société rurale: architecture, habitat, mobilier et vie domestique, savoir-faire de l'agriculture, du pastoralisme ou de l'artisanat.

Au fil des années cinquante et soixante, au Palais du Trocadéro, furent proposées des expositions temporaires qui donnèrent à voir ce patrimoine nouvellement constitué, cependant que Rivière expérimentait, à travers la rénovation ou la création de musées régionaux, des principes muséographiques d'une grande modernité. Mais lorsque le musée ouvrit enfin ses portes au public, Rivière avait dû partir à la retraite en 1967, non sans continuer à se consacrer à la conception et à l'expérimentation de nouveaux équipements, les écomusées...

Les galeries d'exposition illustraient des conceptions nouvelles en matière de muséographie qui feront école dans le monde entier. Dans la Galerie d'étude, inaugurée en 1972, explicitement destinée à un public d'amateurs et de spécialistes, de chercheurs et d'apprentis chercheurs, dix-sept vitrines tout en longueur présentaient des séries d'objets regroupés selon un programme rigoureux, conduisant de l'habitat à l'art populaire, en passant par les techniques d'acquisition, cueillette, chasse et pêche, les transports, les techniques de production, agriculture et élevage, les techniques de transformation, la vie domestique, les croyances et les coutumes, le costume, les jeux de force et d'adresse, la littérature, la musique, la

danse, et les arts du spectacle: fête foraine, cirque ou théâtres de marionnettes. Dans la galerie culturelle, ouverte en 1975, le visiteur pouvait suivre un itinéraire le conduisant de la culture matérielle aux expressions artistiques populaires, en passant par les formes de l'organisation sociale.

Sobre et esthétique, la muséographie mettait en valeur les qualités plastiques intrinsèques des objets, traités à l'égal d'œuvres d'art, tout en soulignant leur sens par l'apport d'éléments de contexte, iconographie soigneusement choisie, commentaires sonores et accompagnement musical. Les nombreux audiovisuels complétant ce dispositif rendaient la visite plus vivante. Fortement influencées par les conceptions de Leroi-Gourhan et de Claude Lévi-Strauss, des vitrines sobres, et d'une certaine façon, abstraites, présentaient des séquences de fabrication des objets, les fameuses «chaînes opératoires», et des reconstitutions d'intérieurs d'ateliers ou d'habitations, les «unités écologiques».

Pendant une décennie (1975 - 1985), sous la direction du sociologue Jean Cuisenier, le nouveau musée connut un réel succès. Les visiteurs vinrent nombreux, attirés par la modernité du lieu et par des sujets d'expositions temporaires en phase avec les attentes de l'époque: «Mari et femme dans la société traditionnelle» «Paris, boutiques d'hier», «L'homme et son corps dans la société traditionnelle», «Religions et traditions populaires», «L'abeille, l'homme, le miel et la cire», «Les Français et la table», «Crèches et traditions de Noël»... La fréquentation annuelle s'établissait, entre 1975 et 1985, à 100 - 120 000 visiteurs, mais elle allait inexorablement décroître par la suite.

Les causes de cette désaffection sont multiples: prise en compte insuffisante des publics; absence de renouvellement des présentations permanentes, qui restaient figées; obsolescence des présentations audiovisuelles et du matériel, qui n'étaient pas renouvelés; expositions temporaires souvent coupées des problématiques actuelles; fossé croissant séparant le musée de la recherche en ethnologie; manque de perspective historique... Alors que le modèle conçu par Rivière inspirait de nombreux conservateurs de musées en France et à





l'étranger, l'institution qu'il avait créée connaissait une crise d'identité, accentuée par une évolution du contexte local et national des musées.

À Paris s'ouvraient de nouveaux équipements, comme la Cité des Sciences et de l'Industrie, et l'offre culturelle devenait plus concurrentielle. Dans les régions, de nombreux musées «de société» étaient créés, à la suite des premiers écomusées, sur des thématiques territoriales (prenant en compte les identités régionales), techniques (mettant en valeur un patrimoine industriel récemment découvert) ou professionnelles: musées maritimes, par exemple. Il devenait de moins en moins évident de venir visiter à Paris un «musée de synthèse» alors que se multipliaient sur le terrain des musées situés au plus près des réalités locales.

centre la très grande majorité des institutions nationales de France.

■ UN NOUVEAU PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL

La réflexion collective sur le projet allait mobiliser à la fois une partie de l'équipe du musée et des partenaires extérieurs, en particulier une cinquantaine d'universitaires, chercheurs et directeurs de musées de France, de toute l'Europe, et de pays situés sur toutes les rives de la Méditerranée. Soumis à la critique de ce conseil scientifique pluridisciplinaire et international, validé par les autorités de tutelle administrative, ce projet devait être publié en 2002.¹

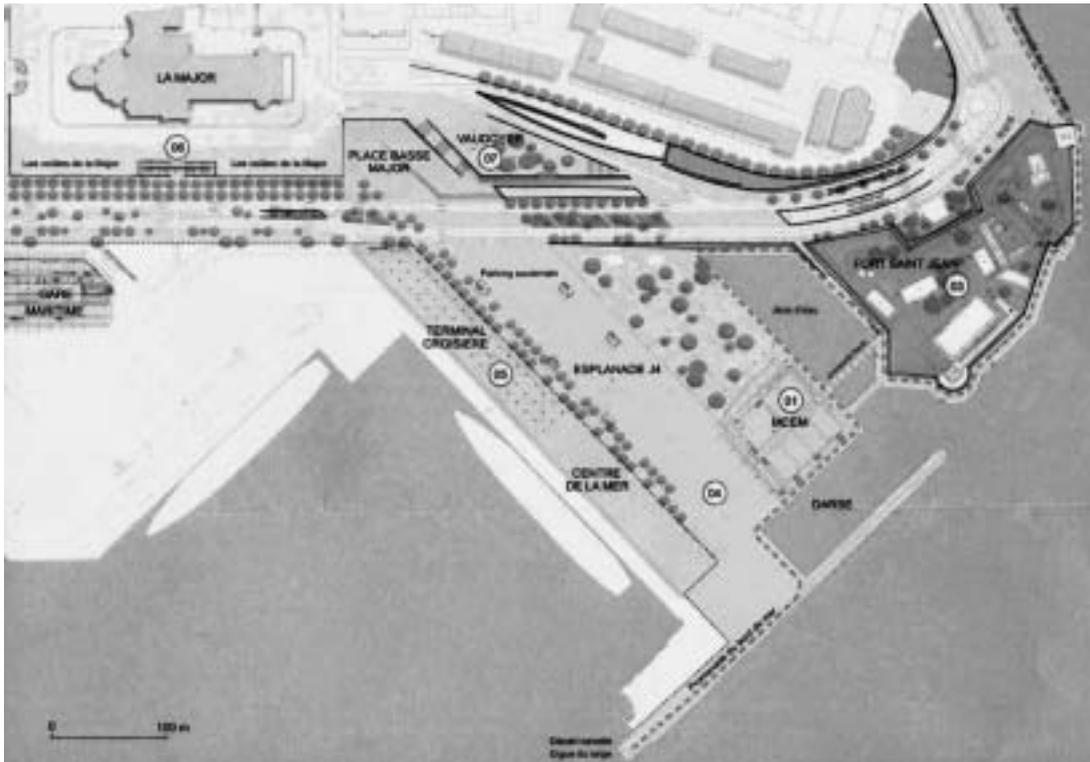


Pendant près d'une décennie, des audits, des rapports, des colloques s'interrogèrent sur le présent et l'avenir de l'institution. En 1996, Michel Colardelle, conservateur général du patrimoine, était nommé à sa tête, et un colloque intitulé «Réinventer un musée» proposait dès l'année suivante de nouvelles perspectives, en particulier un élargissement des champs d'intérêt du musée à l'Europe. Diverses solutions en vue d'une localisation plus efficace et plus commode furent explorées, et en décembre 2000 la ministre de la Culture annonçait, sur proposition du directeur de l'établissement, la future transformation du musée national des arts et traditions populaires. Cette refondation s'accompagnait d'un transfert à Marseille, constituant le premier exemple de délocalisation d'un musée national hors de la région parisienne, qui con-

Il se traduit par un élargissement chronologique, géographique et disciplinaire du musée, par un élargissement des collections, et par des changements radicaux de perspective, principalement par une priorité donnée aux publics et aux questionnements contemporains.

□ DE NOUVELLES PERSPECTIVES

On a souvent reproché au musée des arts et traditions populaires de se cantonner à une vision de la société rurale de la seconde moitié du 19^{ème} et de la première moitié du 20^{ème} siècle. C'est partiellement faux, car de nombreuses pièces des collections, parmi les plus insignes dans les domaines du mobilier ou des objets domestiques, sont datées du 18^{ème}, et quelquefois du 17^{ème} siècle. Mais l'absence de profondeur historique des présenta-



tions pouvait laisser croire que l'on faisait référence à une société quelque peu immuable, ayant traversé les siècles pour s'éteindre sous nos yeux. La notion de tradition semblait occulter l'idée de mutation, et laissait ignorer de grands bouleversements historiques. Afin d'élargir le champ chronologique, il fut décidé de retenir la limite de l'An Mil, le Moyen Âge étant marqué en Occident par la généralisation du modèle seigneurial. Pour le monde islamique, la date de l'Hégire (622) est évidemment fondatrice. C'est donc cette période, entre le 7^{ème} et le 10^{ème} siècles, qui fut choisie comme point de départ d'un champ historique qui ne pouvait que conduire jusqu'à l'époque contemporaine.

L'extension du champ géographique du musée trouve quant à elle son origine dans le constat d'une commu-

nauté de destin des peuples à l'échelle de l'Europe, dans le contexte de ce que l'on nomme désormais «mondialisation», économique et culturelle. La prise en compte des mondes méditerranéens trouve certes sa justification dans l'implantation du musée à Marseille, mais plus encore dans le sentiment que c'est dans une large mesure dans les relations avec les rives orientales et méridionales de la Méditerranée que se joue aujourd'hui le destin de l'Europe. En outre, les projections de l'Europe à la surface du globe, à travers les voyages de découverte puis à travers la constitution des empires coloniaux ne peuvent être ignorées, tant elles influencent encore les relations internationales, mais aussi les représentations que l'on se fait des peuples autres. Depuis une dizaine d'années, l'outre-mer, dans sa relation aux sociétés mé-



tropolitaines, commence à être pris en compte dans les collections et les expositions: «Tropiques Métais» célébrait, en 1998, le cent cinquantième de l'abolition de l'esclavage dans les territoires français d'outre-mer.

D'un musée d'ethnologie de la France, discipline dont l'établissement avait été le creuset durant la seconde moitié du 20^{ème} siècle, il s'agissait, enfin, de s'ouvrir à une réelle transdisciplinarité: histoire et archéologie, géographie et sociologie, linguistique et philosophie, économie et sciences de l'environnement, anthropologie sociale et culturelle doivent se croiser et s'enrichir mutuellement, au service d'une anthropologie de l'espace euro-méditerranéen.

Cet élargissement disciplinaire s'accompagne d'une redéfinition du champ social du musée, d'une nouvelle façon d'appréhender la culture populaire. Naguère consacré à la diversité culturelle française, et centré sur les couches populaires de la société, le musée des arts et traditions populaires, outil d'une ethnographie de l'urgence, s'était principalement intéressé, sous l'impulsion de Georges Henri

Rivière, à une société préindustrielle en voie de disparition. Sans renier le champ thématique des cultures populaires (que le titre d'«arts et traditions populaires» restreignait déjà considérablement), il s'agit désormais de ne pas se limiter à la culture des «dominés» en laissant de côté celle des autres composantes sociales. Ce que le Projet scientifique et culturel exprimait ainsi: «Le futur musée devra regarder ensemble le paysan et le seigneur, le curé de campagne et l'évêque... Il devra considérer ensemble la ville et la banlieue, leurs populations bigarrées et leurs vies quotidiennes, leurs anciennes et nouvelles stratifications sociales, leurs différences, mais aussi leurs similitudes souvent masquées. Il cherchera à rendre plus

intelligibles les mécanismes de la lente élaboration culturelle, construction partiellement volontaire -par les élites-, et partiellement spontanée, émanant des autres composantes de la société, en particulier des *dominés*».² Prendre en compte les sociétés dans leur globalité, c'est élargir le rôle social du musée aux faits de civilisations, et c'est pourquoi ce dernier terme a été choisi dans l'intitulé du musée.

Montrer les multiples facettes des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à travers une approche comparative et synthétique, telle est l'ambition du nouveau musée. Faciliter le dialogue et la connaissance réciproque entre les peuples et les groupes culturels corres-

pond délibérément à une vocation citoyenne. La prise de conscience de l'altérité, à partir du jeu complexe des différenciations et des similarités, et de la juxtaposition des faits de société, visera à donner au visiteur des clefs d'interprétation du monde contemporain, de la société dans laquelle il vit. Les expositions s'attacheront à montrer, entre les sociétés, des parentés et des différences, des démar-

ches de distinction comme d'identification, des circulations et des emprunts, des confrontations et des rencontres, des conflits et des ruptures...

□ DES COLLECTIONS ÉLARGIES

Les collections issues du musée national des arts et traditions populaires, pourtant remarquablement enrichies au cours de ces dernières années, ne pouvaient suffire à soutenir ces ambitions. C'est pourquoi de nouvelles perspectives de collecte ont été tracées, des campagnes intensives de recherche collecte entreprises, des dépôts sollicités.

Les collections existantes sont tout d'abord revisitées,







Robe de «marié» parodique portée en tête de la marche des fiertés (GAY PRIDE) à Paris en 2004. Don association Act-Up Paris. À côté, perspectives des passerelles de déambulation dans le projet de l'architecte Rudy Ricciotti. Sur les deux photos, les nouvelles collections du musée: planches de skateboard collectées en 1999.

à travers un «chantier des collections» qui au cours des quatre années à venir, va non seulement vérifier, et améliorer leur état de conservation, mais aussi compléter leur documentation, et permettre de les voir sous un jour neuf. Des pans entiers du patrimoine de ce musée d'ethnographie n'ont en effet jamais été mobilisés pour des expositions temporaires ou pour des prêts, soit qu'ils aient été laissés de côté depuis l'ouverture des galeries d'exposition permanente il y a trente ans, soit qu'ils aient été ignorés depuis leur acquisition, plus récente.

Depuis cinq ans les champs de la collection se sont élargis, thématiquement, historiquement et géographiquement, même si actuellement les mondes slave, anglo-saxon, et dans une moindre mesure, arabo-musulman restent encore sous représentés. Pour prendre un seul exemple, le fonds archéologique était jusqu'ici essentiellement constitué de produits de campagnes de fouilles effectuées dans différentes régions françaises et concernait surtout, pour une période allant du Moyen Âge à l'époque moderne, l'artisanat potier, certaines activités agricoles, des formes d'habitat et des traces de vie domestique. Avec la dévolution, en 2002, des 250 pièces provenant des fouilles sous-marines de la *Lomellina*, navire génois coulé au large de Villefranche-sur-mer en 1516, c'est un pan du commerce maritime en Méditerranée, à l'aube de l'époque moderne, qui rejoint nos collections.

Le musée a engagé, en partenariat avec des institutions muséales ou patrimoniales des pays concernés, des campagnes de collecte, de recherche et d'enquête, qui ne visent pas à acquérir des œuvres rares ou anciennes,

mais à recueillir des traces, des documents et des témoignages pertinents de faits de société contemporains illustrant les principales thématiques des futures expositions. Là encore, on ne donnera qu'un exemple, parmi les 27 campagnes conduites au cours des dix dernières années: La recherche sur «La mémoire du Sida» en Europe (2002-2005) a été réalisée sur l'ensemble du continent, du Portugal à la Sibérie, mais aussi de la Scandinavie aux

rives sud de la Méditerranée et a permis de collecter plus de sept mille objets et documents qui témoignent, sur ce sujet d'actualité, des diversités de regards et d'attitudes des sociétés à l'égard de la maladie, de la mort, des formes marginales de sexualité, aussi bien de la part des individus et des associations engagés dans des combats militants que des agences et institutions, publiques ou privées, se consacrant à des campagnes d'information et de prévention. Cette recherche a conduit à une double collecte, de documents immatériels (témoignages, récits, films) et matériels (afiches, vêtements, signes, supports de propagande et de manifestations de rue...). Une partie notable des résultats de cette campagne, par son thème

comme par ses objectifs, témoin des changements d'orientation du musée, est restituée au sein des expositions inaugurales du Musée des cultures du monde de Göteborg (Suède), depuis décembre 2004. Ainsi se concrétise un des objectifs majeurs de notre musée: le travail en partenariat avec d'autres institutions culturelles, afin de partager et de confronter nos regards et nos collections.

L'apport majeur, intervenu tout récemment, a été le



dépôt par le Musée national d'histoire naturelle des 29.700 objets des collections du musée de l'Homme relatives à l'Europe, essentiellement centrées sur le monde balkanique, mais concernant néanmoins tout le continent.

En outre, des conventions privilégiées avec le musée du Quai Branly, héritier des collections de l'ancien musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, et avec le nouveau Département des arts de l'Islam du Louvre, dépositaire des collections du musée des arts décoratifs, nous permettront d'obtenir des dépôts significatifs relatifs au Maghreb, au Machreq et au Proche-Orient.

Enfin, un réseau de musées consacrés à l'Europe s'est constitué ces dernières années avec l'intention de partager des connaissances et des projets, et de croiser des expériences: musée de l'Europe à Bruxelles, Museum Europäischer Kulturen à Berlin, musées de Turin. La liste n'est pas limitative, et des partenariats sont souhaités à l'échelle du monde méditerranéen.

□ UN PROGRAMME D'EXPOSITIONS

La coproduction d'expositions, qui permettra à la fois de mutualiser des moyens, de confronter des points de vue, et de multiplier les publics, est l'un des objectifs de ces partenariats. Notre offre, en matière d'expositions, se veut simultanément multiple et variée, destinée à des publics différents, fidélisés et renouvelés. Selon un principe qui a fait la preuve de son efficacité aussi bien au musée de la civilisation à Québec qu'au musée dauphinois à Grenoble, le renouvellement des expositions temporaires sera privilégié, et les expositions de référence, de plus longue durée, seront conçues pour être évolutives. 3 200 m² seront consacrés aux expositions temporaires, contre 2 300 m² seulement à l'exposition de référence.

L'exposition évolutive de référence qui sera développée au cours des premières années d'ouverture au public abordera cinq grands thèmes (le paradis, l'eau, le chemin, la cité, féminin/masculin) qui questionneront notre monde en fournissant des clefs historiques d'interprétation des problématiques sociales et culturelles de l'espace euro-méditerranéen contemporain:

- Les figures du paradis permettent d'interroger les ré-

férences communes au judaïsme, au christianisme et à l'islam, références religieuses pourtant utilisées comme facteurs de différenciation et d'affrontement. Ces références ne sont-elles pas également présentes dans les notions d'âge d'or, dans maintes utopies philosophiques ou politiques, dans les quêtes de paradis artificiels?

- Le thème de l'eau permet d'aborder la question des rapports de l'homme et de son environnement: sa répartition, sa distribution, sa gestion sont au cœur de l'organisation des sociétés. Symbole de pureté, elle est le réceptacle le plus visible de nombreuses formes de pollution. Inégalement répartie, elle est au centre des problématiques de développement durable, source également de conflits.

- Le chemin des populations et des individus, des marchandises et des idées, des savoirs, des croyances, des pratiques et des goûts permet d'aborder la diversité culturelle en termes d'échanges, d'influences, mais aussi de distinction, de migrations, de métissages.

- La cité, c'est à la fois le vivre ensemble, l'organisation des sociétés, et le lieu, la ville qui est le cadre des concentrations humaines et de la construction des pouvoirs. Tout comme le modèle démocratique occidental, la ville européenne trouve ses modèles au bord de la Méditerranée et caractérise la vie moderne.

- Féminin/masculin: la place respective des hommes et des femmes dans le groupe social est l'une des variantes essentielles des sociétés, entre l'Europe méridionale et septentrionale, comme entre Orient et Occident. Comment se fabriquent culturellement les genres, comment sont-ils unis, alliés, comment se gèrent la différence, la complémentarité, se négocie l'égalité?

Ces cinq expositions thématiques n'entendent pas épuiser les sujets de confrontation entre les cultures de l'Europe et de la Méditerranée. La richesse de leurs problématiques permet déjà d'envisager toute une série d'expositions temporaires, compléments ou prolongements, qui seront déclinées en relation avec ces grands thèmes. C'est en effet avant tout à travers une programmation dynamique d'expositions temporaires et de manifestations événementielles que le musée entend devenir un lieu de réflexion et de débat, de contemplation et de



plaisir ouvert à un large public. Les expositions, liées à des cycles de conférences, de rencontres, à des programmes de films et de spectacles, ne renoncent a priori à aucune thématique, du moment qu'il s'agit de s'interroger sur les faits de culture et de société à l'échelle de l'Europe et de la Méditerranée (sans pour autant s'interdire de s'intéresser, dans une perspective comparatiste, à des civilisations plus lointaines). Ces expositions répondent à plusieurs objectifs: aborder des sujets qui touchent à la vie quotidienne de chacun tout en apportant un éclairage sur des faits de civilisation; présenter le patrimoine résultant des dons comme des campagnes d'enquêtes collectes; illustrer les résultats les plus récents de la recherche en sciences humaines tout en traitant de questions d'actualité; permettre l'expression des partenaires du musée.

Relier plutôt que s'enfermer, choisir l'échange, la circulation et le partage plutôt que le refus de l'autre, offrir un forum, un lieu de rencontre: telles sont nos ambitions. Face aux puissants mouvements de replis identitaires et communautaires qui caractérisent le monde contemporain, le musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée veut contribuer à rétablir des ponts entre les cultures. Face aux murs qui se dressent, aux incompréhensions qui s'accumulent et aux rejets qui se préparent, il se propose comme un lieu de dialogue et de médiation. Projet d'ambition internationale, à la charnière de l'Europe et de la Méditerranée, il donne également à la métropole marseillaise le grand équipement culturel dont elle a besoin pour prendre sa place à l'échelle nationale et internationale, et s'inscrit dans un projet urbain.

■ MARSEILLE

Le lieu retenu pour implanter le musée à Marseille est exceptionnellement situé, face à la mer, à la jonction du Vieux-port et du port moderne aménagé au 19^{ème} siècle: le Fort Saint-Jean est l'héritier d'une longue histoire. Il fut construit à la demande de Louis XIV sur l'emplacement de l'ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, mais sa tour du Fanal avait été édifée dès 1644 à la demande des armateurs marseillais, et la première

construction de la tour du Roy René date probablement du 13^{ème} siècle. Pendant plus de trois siècles ce site destiné d'abord à surveiller la ville resta une enceinte militaire. Depuis une trentaine d'années il abrite un service du ministère de la Culture, le département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines. Sa transformation en musée permettra enfin d'offrir à la visite du public marseillais ce joyau patrimonial dont il a si longtemps été privé.

Une fois restauré au titre des Monuments historiques, ce bâtiment offrira dans son enceinte non seulement des espaces d'exposition, une médiathèque centre de ressources, et des ateliers pour les jeunes publics, mais également des espaces récréatifs, café et cafétéria, lieux de promenade dans les jardins du fort, des espaces d'animation et de spectacle en plein air, des lieux de vie, de senteurs et de saveurs.

Le Fort Saint-Jean sera relié par une passerelle à un bâtiment nouveau, résolument contemporain, édifié sur un ancien môle dédié à l'embarquement pour les traversées vers la rive sud de la Méditerranée. Choisi au terme d'un concours d'architecture international dont le jury s'est tenu en février 2004, le bâtiment conçu par l'architecte Rudy Ricciotti se présente comme un cube minéral de 72 mètres de côté et de 16 mètres de hauteur. Ce volume bas, qui n'entend pas rivaliser avec les prestigieux monuments historiques qui l'entourent, le Fort Saint-Jean ou la cathédrale de la Major, se distinguera par son matériau: une dentelle de béton destinée à filtrer la lumière. A l'intérieur de cette enveloppe de béton ajouré, un second cube aux parois de verre, de 52 mètres de côté, abritera la majeure partie des espaces d'expositions, des bureaux et des services aux publics. Le lien entre ces deux enveloppes sera constitué par une série de passerelles qui évoqueront la fonction de passage entre les cultures et les civilisations assignée au musée. L'architecte, cependant, ne sera pas le maître d'œuvre de l'aménagement muséographique. Afin de conserver une totale liberté créatrice au sein du bâtiment, nous avons choisi de dissocier architecture et muséographie, en ayant recours à une procédure peu utilisée, celle des études de définition: plusieurs équipes de scénographes seront

prises en concurrence afin d'aboutir à des propositions variées, sur la base d'un programme muséographique dont la rédaction est en voie d'achèvement.

Cet ensemble de bâtiments, cœur d'une opération de réhabilitation et de reconversion du site portuaire marseillais conduite par l'établissement public Euroméditerranée sera avant tout un lieu d'animation et de médiation. Il comportera également des salles de rencontres, deux petits amphithéâtres et un auditorium de quatre cents places.

Les collections resteront conservées sur un autre site, qui a fait l'objet d'un concours d'architecture distinct. Edifié sur une ancienne friche militaire au sein d'un ancien quartier industriel, la Belle de Mai, le bâtiment construit par l'architecte Corinne Vezzoni, aura une fonction essentiellement utilitaire: il offrira 10 000 mètres carrés de surface permettant d'accueillir, de conserver et de traiter dans des conditions optimales les centaines de milliers d'objets, les millions d'images et de photographies, les films et les bandes sonores qui constituent le patrimoine dont nous avons la charge.

Au début de l'année 2006, les études d'avant-projet détaillé portant sur les deux bâtiments, musée et centre de conservation seront achevées, et les chantiers de construction proprement dits seront en mesure d'être préparés. Cinq ans, au mieux, nous sépareront alors de l'ouverture du musée au public.

□ PRÉFIGURER

Sans plus attendre, l'équipe du musée, dont les collections comme les forces administratives restent basées à Paris, a délégué à Marseille une antenne de préfiguration constituée d'une quinzaine de personnes, chargée à la fois de préparer techniquement l'occupation des lieux, et de tisser des liens avec de futurs partenaires et de potentiels publics.

Dans un espace peu commode, mais admirablement situé, la Tour du Roy René, qui offre 250 m² d'espaces accessibles aux visiteurs assez agiles pour gravir de raides escaliers, ont été proposées plusieurs expositions de préfiguration destinées à donner un avant-goût du musée et à aller à la rencontre des publics marseillais. «Parlez-moi

d'Alger», «Dessine-moi un musée», «Hip-hop, arts de rue, arts de scène» ont été les titres des trois premières propositions, depuis 2003. La première s'interrogeait sur les mémoires et les regards croisés des populations des deux villes, Marseille et Alger, au cours de l'histoire et aujourd'hui. La dernière était consacrée aux formes d'expression artistique de la jeunesse, auxquelles le musée s'intéresse depuis plusieurs années, à travers des recherches sur le tag et le graff, la pratique du skateboard dans la ville, les musiques électro-amplifiées...

Chacune de ces expositions se double désormais d'une production multimédia, film, exposition virtuelle en ligne et interactive, permettant de prolonger, à la maison et sur internet, la visite du musée. Conçu comme une expérimentation quotidienne, ce programme comporte également diverses formes d'action culturelle, sur le site même du futur musée et hors les murs.

Le chantier de conception et de construction d'un nouveau musée est une entreprise de longue haleine. Georges Henri Rivière n'a-t-il pas consacré plus de trente ans à la réalisation de son projet? Mais dans un monde en perpétuelle évolution, une aussi longue attente n'est de nos jours plus supportable.

Il reste à espérer que l'ardente nécessité, sociale et politique, d'un musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée restera une évidence aux yeux des décideurs politiques, du gouvernement national comme des collectivités locales.

NOTES

1 *Réinventer un musée. Le musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille.* Projet scientifique et culturel sous la direction de Michel Colardelle, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002, 160 pages.

2 *Réinventer un musée* (2002: 21).